

objectif atteint permet de mieux faire connaître les lieux historiques comme le Palais du Roi de Rome ou la bergerie nationale. La valorisation des espaces territoriaux dans le journal municipal, et certains lieux historiques et architecturaux répondent à des enjeux d'ordre culturel, économique, touristique, pédagogique et social.

Les citoyens qui ont découvert certains espaces de la ville à travers le journal municipal, s'approprient les lieux plus simplement. Le journal favorise les promenades dans la commune et favorise la découverte d'une ville aux valeurs traditionnelles fortes. La municipalité est le conservateur de valeurs anciennes. C'est le retour aux sources, à un goût de renouveau, pour le « terroir » pour certains visiteurs. Ainsi, dans cette notion, la rédaction du journal est dans la construction d'une identité sociale forte par la richesse de valeur patrimoniale.

Le journal de Rambouillet fait l'usage de toutes ses structures patrimoniales mobilières, immobilières, culturel et traditionnel pour faire partager son identité.

La Clairière et son patrimoine



Le nombre de monuments historiques, d'architectures anciennes dans la commune représenté dans le journal, est le marqueur d'une identité forte. Le journal ne manque pas une occasion pour publier un article sur le centre ville ainsi que certains quartiers de Rambouillet qui ont été réaménagés de manière à valoriser un cadre de vie agréable avec des commerces de proximité. La politique volontariste des élus est d'attirer la

population et les habitants des arrondissements de Rambouillet dans son centre. Le journal se saisit du passage de politiciens faisant partie de l'histoire locale et nationale, passée ou présente pour renforcer la valeur historique de Rambouillet.

La ville de Rambouillet par le journal semble être aussi le vecteur d'événements historiques et de mémoire partagée dans ses espaces.

4. La rubrique patrimoine de l'histoire nationale à l'histoire de Rambouillet :

Rambouillet a traversé les époques par de grandes évolutions et révolutions. Le passage de la famille Royale, puis des empereurs dans la commune de Rambouillet a laissé une richesse architecturale qui ne cesse, encore aujourd'hui de faire les grandes fiertés de la république. La commune et le château sont les lieux de résidence présidentielle depuis 1896. Ponctuellement, siègent à Rambouillet des délégations diplomatiques nationales et internationales ; qui ont par leurs prises de décisions marqué une page de l'histoire dans une dimension géopolitique nationale et/ou locale, voir internationale certaine. Ce fut le cas par exemple, dans l'échec de la négociation de Rambouillet sur les statuts du Kosovo en février 1999, mais pour notre recherche nous ne développerons pas la dimension de stratégie géopolitique.

L'analyse du contenu du journal permet de décliner une stratégie volontariste. La rédaction de la publication d'information de Rambouillet véhicule une image identitaire construite. L'utilisation du patrimoine historique de son espace urbain et l'usage de l'histoire nationale sont mis à contribution pour créer du lien social.

Les journaux locaux se sont inscrits dans un processus de déroulement des différents événements de la ville dans une chronologie historique nationale, les élus sont dans une démarche compréhensive de la marche de l'histoire dans leur ville. A travers les siècles et les époques, Rambouillet a acquis des biens, des savoirs, des savoir-faire. La commune les a préservés, afin de les transmettre. L'idée essentielle de cette préservation avait pour objectif la transmission aux générations suivantes, d'un héritage. Par conséquent, le journal se trouve dans la même nécessité de transmettre l'histoire de ville. Préserver, restaurer, montrer le patrimoine est d'utilité publique dans le journal.

imprimé sur deux colonnes, avec des insertions de photographies anciennes représentant à peu près un tiers de la page, fractionné en deux ou trois images²⁰⁶.

A partir d'Avril 2003, nous pouvons observer que la page « Histoire » est imprimée sur un fond blanc, sur une page, très rarement deux. En général, un tiers de la surface de la page est occupée par une image en couleur (une photographie ancienne²⁰⁷, la reproduction d'un texte d'archive²⁰⁸, une carte postale²⁰⁹, des reproductions de vitraux²¹⁰, ...).



Les thèmes abordés sont en général choisis par le président de l'association, qui rédige aussi les articles.

La période de la guerre d'Algérie, mais aussi les aspects sombres de l'Occupation et de la Libération pendant la guerre de 1939-1945 ne sont pas abordés, par souci de ne pas faire resurgir d'anciens conflits, « de remuer des histoires peu reluisantes²¹¹ ». Cet aspect intéressant de l'histoire locale se heurte au fait que les personnes concernées ou leur familles peuvent toujours vivre sur le territoire de la commune.

On observe dans ce parti pris de l'auteur, une volonté, dans les articles historiques, de pacifier les relations des habitants de la ville, ou du moins de ne pas réactiver les scissions nationales historiques.

Les lieux de la ville, les objets, les commémorations, les expositions archéologiques, les lieux dits et les noms de rues, sont des supports privilégiés aux articles²¹².

On peut penser que ces articles, basés sur des recherches poussées concernant le passé historique local, constituent une source d'information pour les habitants de la ville.

Cela peut éventuellement leur permettre une appropriation accrue du territoire, par la connaissance de son histoire. En effet, comme nous l'avons vu auparavant, la population longjumeilloise est, dans plusieurs quartiers, mouvante ou issue de l'immigration.

Ces caractéristiques permettent de penser que l'histoire locale est alors peu ou pas connue. La transmission mémorielle de familles installées depuis longtemps ne pouvant alors pas se mettre en place. La page « histoire » ne contient pas exclusivement de l'histoire locale²¹³. En effet, quelques articles sont composés de mémoire²¹⁴ individuelle, par exemple sous forme d'extraits de lettres ou de journaux personnels de certains habitants de la ville.



²⁰⁵ Décembre 2001 « Histoire de l'enseigne du postillon de Longjumeau », Février 2003 « Les mairies de Longjumeau », Mai 2003 « L'Arpajonnais »

²⁰⁶ Voir annexe

²⁰⁷ Juillet-Août 2004 « 24 Août 1944 : Libération de Longjumeau »

²⁰⁸ Janvier 2003 « La recherche de ses racines »

²⁰⁹ Janvier 2004 « La poste à Longjumeau »

²¹⁰ Novembre 2004 « André de Longjumeau »

²¹¹ Source : Entretien op cité

²¹² Source : Entretien op cité

Dans les tableaux qui vont suivre, nous avons juste répertoriés le nombre de fois où se trouvent être utilisés, dans les articles sélectionnés, les mots histoire, mémoire, identité et ceux pouvant y faire référence sans vérifier, dans l'immédiat, s'il s'agit effectivement de mémoire ou d'histoire.

2-3 Tableaux récapitulatifs des mots et expressions utilisés concernant notre recherche.

Histoire Mémoire(m) Identité (I) Autres	1996 articles : 6 pages : 9 numéros : 5	1997 art.: 3 p. : 7 n°: 3	1999 art.: 3 p. : 6 n° : 3
Rubrique	•3 (m) •Centenaire		•Notre Histoire
Titre	•1(m) •Centenaire : 2	•Livres d'histoire •Centenaire	•1(m)
Présentation article	•1 •2(m) •histoire de •moments historiques •histoire de la commune •patrimoines historiques •racines •fête citoyenne	•Longue histoire •racines •souvenirs	•1 •Histoire du K.B. •document •époques •témoignages
Titres paragraphes			
Article	•toute cette histoire •le KB commence sa propre histoire •histoire de la commune : 2 •histoire du Kremlin-Bicêtre •histoire de notre ville •lieux historiques •mémoire du Kremlin-Bicêtre •identité d'une ville •identité à notre ville •traces •à l'époque : 3 •de l'époque •centenaire : 8 •fête citoyenne : 2	•Histoire de la commune •Patrimoine historique •une page de leur histoire •1(m) •souvenirs •Du temps où •A l'origine •l'époque : 7 •se souvient •période •une ancienne •témoignages	•2 •bâtiments historiques •patrimoine historique •Des historiens •centenaire •témoignages •sauvegarde •repère •origine : 2 •archives •A cette/ De l'époque •journées du patrimoine •souvenir de
Légendes photos		•Une page d'histoire	•uniforme traditionnel •A l'époque
Encadrés			
Publicité livre « histoire du Kremlin-Bicêtre			
NG	12 (m) : 7 (I) 2	6 (m) : 1	8 (m) : 1
Moyennes	(H) (M) (I)	(H) (M)	(H) (M)
-par article	2 1.16 0.33	2 0.33	2.66 0.33
-par page	1.33 0.77 0.22	0.8 0.14	1.33 0.14

NG : Nombre global de fois où les mots « histoire », « mémoire » ou « identité » sont cités. Les chiffres isolés au sein des colonnes représentent le nombre de fois où le mot est cité seul.

Histoire (H) Mémoire (M) Identité (I) Autres	2000 articles : 9 pages : 13 numéros : 5	2001 art. : 7+ 1 de photos p. : 11+ 2 de photos n° : 6	2002 art. : 2+ 2 de photos p. : 4+ 8 de photos n° : 3
Rubrique	•Notre Histoire : 5 •enquête historique •une identité territoriale ancestrale •Patrimoine	•Notre Histoire : 6	•Journées du patrimoine
Titre	•Un siècle d'histoire : 2 •mémoire de l'AP-HP		
Présentation article	•histoire du siècle passé •histoire de la ville •histoire des sept villes •histoire démographique, économique et sociale. •1(citation d'un ouvrage) •identité territoriale	•traditionnel	•sites historiques •journée du patrimoine •En témoignage
Titres paragraphes			
Article	•histoire de GEO •histoire démo. éco. et sociale : 2 •histoire de l'hôpital •histoire : 4 •histoire humaine et économique •flux et reflux historiques •sources historiques •1(mémoire) •identité territoriale : 3 •1 (I) •racines, patrimoine commun fort, lien, lien commun, patrimoines, territoire, volonté commune	•Histoire et histoires •historienne •Histoire de notre ville •mémoire des communards •patrimoine •traditions : 2 •origine officielle •A cette époque •témoin de cette époque •vestiges •traces •maillon essentielle de la démocratie •citoyens •pilier de la société civile	•une recherche historique •siècles d'histoire •monuments historiques •respecter l'histoire •plans historiques •bâti historique •histoire : 2 •passé, vestiges, archives (2), origine des traces visibles, traces* •patrimoine
Légendes photos		•tradition	•A cette époque
Encadrés	•historiens •Société d'histoire		
Pub. Livre	(H) :4 (I) : 1	(H) : 2	(H) : 1
NG	(H) :29 (m) : 3 (I) : 8	(H) : 11 (m): 1	(H) : 10
Moyennes -par article -par page	(H) (M) (I) 3.2 0.33 0.88 2.2 0.23 0.61	(H) 1.3 (1.6) 0.8 (1)	(H) 2.5 (5) 0.8 (2.5)

A noter que pour l'année 2002, toutes les expressions relevées dans la colonne « article » pour le mot « histoire » et les mots « autres* » proviennent du même article : « *Parc Philippe Pinel : chronique d'une ouverture annoncée* ». Il en est de même pour les mots qualifiés de « autres » de l'année 2000 qui provienne de l'article : « *Le val de Bièvre, une identité territoriale ancestrale* ». Cet article est conservé dans le corpus car il fait aussi référence à la ville du Kremlin-Bicêtre. Les moyennes entre parenthèses ne prennent pas en compte les articles et pages consacrés aux photographies.

Histoire Mémoire (m) Identité (I) Autres	2003 articles : 2 pages : 10 numéros : 2	2004 art. : 12 p. : 14 n° : 9	2005 art. : 5 p. : 5 n° : 5
Rubrique		•petites histoires des rues	
Titre	•mémoire de la ville •Centenaire : 3	•1 •Journées du patrimoine	
Présentation article	•mémoire de notre cité •mairie : évènement fondateur de l'identité de notre ville •époque •commémore	•4 •fin de l'histoire •historiques •commémoration •journées du patrimoine •à l'origine	•souvenir
Article	•roman historique •fresque historique •centre historique •Histoire : 2 •petites histoires •histoires : 2 •histoire récente •histoire de la ville : 2 •6 (m) •soirées mémoires •mémoire de la ville : 3 •nouvelle mémoire •identité de la ville •1 (I) •d'une époque : 2 •L'époque : 5 •Cent après •commémorer •commémoration : 6 •souvenir de : 2 •centenaire : 7 •souvenirs : 4 •archives •témoignages •républicain acharné •proximité avec ces concitoyens	•histoire récente •histoire des rues •3 •respect de l'histoire •2 (m) •à cette époque •souvenirs : 2 •anecdotes •de l'époque •à l'origine : 2	•2 •origine
Titre de paragraphes	•Faire connaître l'histoire •La mémoire de la ville •création d'une identité		
Légendes photos		•C'était l'époque avant...	
Encadré	•pouvoir municipal social •solidarité		
NG	(H) : 12 (m) : 14 (I) : 4	(H) : 14 (m) : 2	(H) : 2 (m) : 0
Moyennes -par article -par page	(H) (M) (I) 6 7 2 1.2 1.4 0.4	(H) (M) 1.1 0.16 1 0.14	(H) 0.4 0.4

Au regard de ces tableaux, nous constatons effectivement que, dans l'ensemble, ce sont les mots et expressions ayant trait à l'histoire qui sont le plus utilisés. Cela est du fait que la majorité des articles sont écrits par une historienne, mais aussi d'une volonté politique de faire plus appel à une référence « scientifique » plutôt qu'affective. Les faits historiques sont plus facilement sélectionnables que la manipulation de la mémoire des habitants (sauf à ne pas

Un siècle de vie sociale : un caractère populaire constant

Depuis un siècle, le paysage social du Kremlin-Bicêtre a considérablement évolué. D'essentiellement rurale au XIX^e siècle, la ville devient ouvrière au siècle suivant pour finalement laisser le pas à des catégories sociales plus élevées.



Fête des
jardins
ouvriers
du fort de
Bicêtre,
2 juillet 1922

Lorsque le Kremlin-Bicêtre devient autonome, en 1896, la jeune commune doit faire face à de grosses dépenses d'installation. Mais, dans un premier temps, la prise en charge des plus démunis est prioritaire. Si la municipalité est pauvre, elle est à l'image de sa population. De plus en plus nombreuses, des familles aux revenus modestes viennent s'installer au Kremlin-Bicêtre. Ces gens arrivent des communes voisines mais aussi du XIII^e arrondissement de Paris. Dès leur arrivée, ils demandent leur inscription au Bureau de bienfaisance afin de recevoir quelques secours. Le conseil municipal doit régler ces inscriptions.

Avec les années dites de la « Belle Epoque » arrive aussi le temps des « apaches », ces bandits des barrières qui fréquentent les bals et les guinguettes. Dans les bals kremlinois, les bagarres ne manquent pas le dimanche soir. Les apaches ne sont pas les seuls responsables de l'insécurité en ville et diverses mesures sont prises à ce propos. Ainsi, en février 1897, les propriétaires des terrains vagues non bâtis et ceux des carrières sont tenus de les clôturer afin d'éviter le dépôt de détritus mais aussi pour que ces endroits ne servent pas de refuge aux malfaiteurs.

L'augmentation du nombre des ouvriers qui accompagne l'industrialisation triomphante effraye la bourgeoisie « bien pensante » du début du XX^e siècle. On tente d'inculquer aux ouvriers, réputés sans morale, une idéologie familiale, le « terrianisme », censée les ramener dans le droit chemin. Au Kremlin-Bicêtre, les premiers jardins ouvriers sont inaugurés, entre l'actuelle rue Anatole-France et les fossés du fort, le 17 novembre 1907. C'est la paroisse qui loue les terrains à la Société des jardins ouvriers et les distribue à des Kremlinois. Les familles nombreuses sont prioritaires. Les premières graines sont fournies par des bienfaiteurs et l'on apprend le métier aux néophytes. Le succès de ces jardins est tel que des propriétaires privés louent leurs terrains et le quartier se couvre de ces parcelles ombragées et fleuries.

Les années 70

L'entre-deux-guerres et les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale modifient peu le paysage social de la ville. En revanche, l'évolution économique depuis les années soixante-dix a un effet sur sa composition sociologique. La population ouvrière décroît au profit des employés, dans un premier temps, puis un afflux des classes moyennes et supérieures accompagne le développement du secteur tertiaire. Par ailleurs, les professions libérales sont plus nombreuses.

Il s'ensuit une modification profonde de la population kremlinoise, en volume d'abord, puis par le renouvellement des habitants. Si, entre 1975 et 1982, la commune perd 13% de sa population, entre 1982 et 1990, la ville récupère quasiment la totalité des habitants perdus. Un recensement complémentaire, effectué en 1994, montre que la croissance se maintient et environ 22 000 personnes vivent alors dans la commune (près de 24 000 aujourd'hui). L'évolution quantitative se double d'une évolution sociale : de nouveaux habitants arrivent sur la ville et des anciens la quittent. La moitié seulement des Kremlinois de 1990 (52%) étaient déjà Kremlinois en 1982. Ce renouvellement se remarque à deux niveaux : l'âge – la population rajeunit – et la composition sociale. Entre 1982 et 1990, la proportion d'ouvriers dans la commune passe de 22 à 17%. A l'inverse, les catégories sociales les plus élevées passent de 9,4% en 1982 à 15,5% en 1990. Parmi les nouveaux arrivants, 22,4% sont des cadres, et ce pourcentage peut atteindre 37% dans certains quartiers.

La ville du Kremlin-Bicêtre est-elle pour autant devenue une ville-dortoir pour gens aisés ? Il ne semble pas. La réalité est que la ville n'a pas perdu sa nature populaire. Les ouvriers et les employés y sont toujours très présents et, avec la crise économique, une frange de la population demeure en difficulté. A cet égard, le Centre communal d'action sociale reflète l'expression de la solidarité entre la municipalité, les associations sociales et les Kremlinois frappés par les inégalités sociales.

■ Madeleine Leveau-Fernandez

POUR EN SAVOIR PLUS : « L'HISTOIRE DU KREMLIN-BICÊTRE : L'IDENTITÉ D'UNE VILLE », PAR MADELEINE LEVEAU-FERNANDEZ. OUVRAGE DISPONIBLE EN MAIRIE. 180 FRANCS.

diversifié, ce sont des thèmes préférentiels que l'on retrouve. Ce caractère populaire est de nouveau présent dans l'article 34 : *La vogue des jardins ouvriers*. Il reprend en partie celui du n° 31 mais par ces sous-titres *Les repas sous la tonnelle* ; « On faisait nos légumes » et les

Un siècle d'histoire : la séparation de Gentilly

À l'aube du troisième millénaire, chacun se penche sur son passé pour mieux appréhender l'avenir. Le Kremlin-Bicêtre est une toute jeune commune et, retracer l'histoire du siècle passé, c'est embrasser l'histoire de la ville en son entier. Aussi, à l'occasion du passage à l'an 2000, Le Kremlinois se propose de faire émerger les lignes fortes qui ont marqué l'évolution de la ville et, pour commencer, son autonomie.

Tout commence en 1873 lorsque les vieillards de l'hospice réclament leur propre section de vote, afin d'éviter un parcours fatigant. Cette requête est favorablement accueillie et la section du Kremlin créée. Trois ans plus tard, à l'occasion des élections législatives de 1876, un conseiller municipal de Gentilly, habitant du Kremlin, demande que la commune soit divisée en deux sections. Cette requête est repoussée.

Après le refus de 1876, les partisans de la séparation s'organisent. Une enquête publique est ouverte et le projet de sectionnement électoral est présenté au Conseil général. Il provoque de vives discussions et, plus particulièrement en ce qui concerne la comptabilisation de la population de l'hospice dans l'une ou l'autre des deux parties. Ceux qui sont pour le sectionnement deman-

dent que les 1 700 administrés de Bicêtre soient comptabilisés dans la section dite du Kremlin-Bicêtre, ceux qui sont contre, la section Gentilly-Centre, argumentent dans le sens qu'« une population flottante » ne peut être assimilée à une population foncière.

Le 25 juillet 1885, le Conseil général autorise le sectionnement électoral mais les représentants y seront calculés respectivement sans les pensionnaires de l'hospice, soit 13 pour Gentilly-Centre et 10 pour Kremlin-Bicêtre. L'arrêté préfectoral accordant le sectionnement électoral intervient officiellement le 10 avril 1888.

Entre temps, la commune a considérablement évolué et sa population dépasse les dix mille habitants, ce qui lui autorise 27 conseillers municipaux (au lieu de 23). La section du Kremlin, plus nombreuse, est alors représentée par 14 voix contre 13 pour Gentilly. Quelque temps plus tard, le Conseil d'État ayant admis les hospitalisés de Bicêtre dans le compte des électeurs, le Kremlin obtient 19 voix municipales contre 8 pour Gentilly-Centre.

La guerre entre les deux parties s'intensifie. De part et d'autre, on s'accorde à reconnaître que la situation ne peut plus durer et, le 21 novembre 1893, le conseil municipal décide la scission de son propre chef. Le 31 mai 1895, le Conseil général entérine cette décision et vote, à l'unanimité, le projet d'érection de Bicêtre en commune distincte. Le projet de loi est présenté le 15 juin 1896 à la Chambre des députés et la loi est promulguée le 13 décembre suivant, entérinant une situation de fait : la commune du Kremlin-Bicêtre était née !

Election d'Eugène Thomas

La liste présentée par le Parti socialiste révolutionnaire emporte les premières élections municipales le 7 février 1897. Au cours de sa première séance, le 12 février suivant, le conseil municipal élit avec 22 voix sur 23 Eugène Désiré Thomas, maire.

Ouvrier menuisier très vite convaincu par le syndicalisme, militant socialiste, disciple d'Auguste Blanqui, il participe activement aux mouvements coopératifs. Les démêlés d'Eugène Thomas avec le clergé l'ont rendu célèbre dans la ville. L'arrêté le plus fameux, celui du 10 septembre 1900, interdit ni plus ni moins le port de la soutane sur le territoire de la commune. Cet arrêté fit parler du Kremlin-Bicêtre jusque dans la presse nationale.

Au-delà de son anticléricalisme, Eugène Thomas fut un excellent gestionnaire et les résultats de son action municipale sont impressionnants. Nous lui devons la construction de la mairie, des bains-douches municipaux, d'un dispensaire et de l'école des filles de la rue Pierre-Brossolette. Les voies publiques sont assainies, pourvues de canalisations d'eau et de gaz, voire de l'électricité. Il est réélu à chaque scrutin jusqu'à sa mort en 1919. Il laissa le souvenir d'un militant sincère qui ne se départit jamais de ses convictions. ■ Madeleine Leveau-Fernandez



CARTE POSTALE COMMÉMORATIVE POUR LES 25 ANNÉES D'ADMINISTRATION OUVRIÈRE, SOCIALISTE ET COMMUNISTE DE LA VILLE DU KREMLIN-BICÊTRE. VUE DE LA NOUVELLE ÉCOLE DES FILLES. EN MÉDAILLON, LE PREMIER MAIRE DE LA VILLE EUGÈNE THOMAS.

Pour en savoir plus : « L'histoire du Kremlin-Bicêtre : l'identité d'une ville » par Madeleine Leveau-Fernandez. Ouvrage disponible en mairie. 180 francs.



PHOTOS E. RONGIERAS

Portes ouvertes sur la mémoire de la ville

A la découverte d'Eugène Thomas



Il était de ces hommes politiques qui ont un idéal et des idées pour le réaliser. Imprégné du souci de progrès social, Eugène Thomas, premier maire du Kremlin-Bicêtre, a fait construire des bains, des écoles, et puis la mairie, qui a été inaugurée en 1903, il y a tout juste cent ans.

La Ville commémore cet automne cet événement fondateur de l'identité de notre ville, avec des manifestations, des expositions et des spectacles. Pour que vive la mémoire de notre petite cité.



Tout a commencé il y a cent ans, enfin un peu plus, le 13 décembre 1896 précisément, lorsque le territoire de Gentilly a été séparé en deux communes, Gentilly et le Kremlin-Bicêtre, début de l'autonomie de notre ville et de son histoire récente. Et puis fut élu très vite le premier maire du Kremlin-Bicêtre, Eugène Thomas (élu le 12 janvier 1897, il fut réélu régulièrement jusqu'à sa mort, en 1919). Ouvrier menuisier, militant du Parti socialiste révolutionnaire, anti-clérical convaincu et républicain acharné, il posa alors les fondations de la ville que l'on connaît aujourd'hui, notre ville moderne. Guidé par de profondes convictions socialistes, il créa des écoles (l'école des filles rue Pierre-Brossolette fut construite en 1909), des bains publics, un dispensaire, une bibliothèque, une crèche, établit le tout-à-l'égout. Pour la ville, ce fut le début d'une nouvelle vie. Voilà qu'un élu se préoccupait de ses habitants.

La création d'une identité

Eugène Thomas était un peu comme un pionnier. Quand il est arrivé, il y avait tout à faire, ou presque. La ville se développait, il fallait retenir les habitants, intégrer de nouveaux arrivants, rendre à tous la vie plus facile. Mais tout en équipant la ville de services publics, Eugène Thomas lui a aussi forgé, dans le même mouvement, une identité, autour d'un symbole fort : sa mairie. Il faut bien se resituer dans l'époque. La République avait été restaurée en 1870, après avoir été renversée deux fois, en 1804 et 1852. C'était l'époque de Jules Ferry, celle aussi où une foule immense accompagnait le grand républicain Victor Hugo dans sa dernière demeure, en 1885. Preuve d'un attachement profond aux valeurs de progrès dont il était le meilleur porte-parole, mais aussi signe

d'une sourde inquiétude : les valeurs républicaines n'allaient-elles pas mourir avec lui ? Car la démocratie est fragile, elle doit sans cesse être consolidée. Et quel meilleur liant qu'une mairie, un bâtiment imposant, qui se verrait de loin, symbole de la solidité de la république et de la démocratie, et qui deviendrait la fierté de la ville ? Edifié d'après les plans de l'architecte municipal Rebersat, ce beau bâtiment à l'escalier monumental, coiffé d'un campanile, fut inauguré en 1903, avec l'installation dans ses salles du conseil municipal et des services municipaux.

Vues du Kremlin-Bicêtre depuis le campanile de la mairie. De gauche à droite : du sud au nord, en passant par l'ouest.

JACQUELINE BOUTIN

Maire-adjointe à la culture

« Il y a 100 ans, nos grands-parents ou arrière-grands-parents n'avaient pas de vacances, pas de Sécurité sociale et vivaient dans des logis sans confort. C'était une société où, dans les milieux populaires il fallait travailler très dur pour vivre ou même survivre... Face à cette situation, il y a eu un mouvement politique (le socialisme naissant) composé d'élus qui ont voulu changer cela et faire de leur ville un lieu où l'on vivrait mieux.

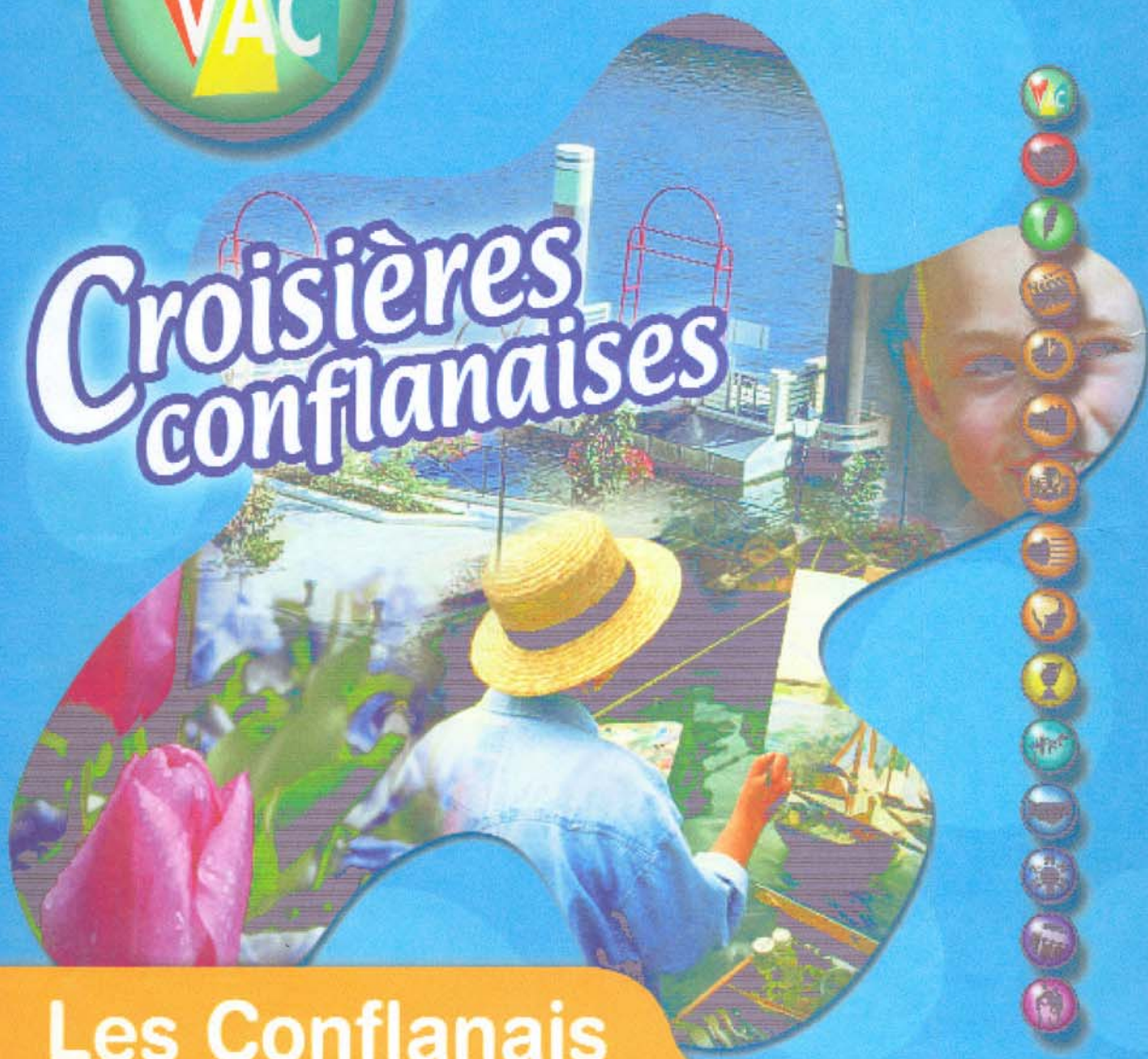
Et donc lorsqu'Eugène Thomas, maire du Kremlin-Bicêtre, inaugure en 1903, pour l'époque, une immense mairie, ce n'est pas parce qu'il se prend pour le Roi Soleil mais au contraire parce qu'il veut marquer symboliquement l'existence et la force d'un pouvoir municipal social, alternatif à celui de l'Etat et du clergé. C'est ainsi que, dans la foulée de cette construction, il fera bâtir une école primaire, des lavoirs, un dispensaire, construit, élargit les rues et fait mettre des becs à gaz pour qu'on y voie mieux.

A mes yeux, célébrer ce centenaire, c'est d'abord rendre hommage à ces pionniers du service public. Pour cela, nous allons démarrer le 18 octobre 2003, un samedi après-midi, par une rencontre avec l'équipe municipale d'il y a un siècle... Au final, toutes les manifestations prévues devraient nous donner à voir différemment notre ville et nous aider à mesurer le chemin parcouru depuis 1903, où une poignée d'élus ont voulu matérialiser le mot solidarité. Cette démarche reste toujours d'actualité. »

MAI 2005 - VAC MAGAZINE - VIVRE A CONFLANS - n°194



Croisières conflanaises



Les Conflanais
ont la parole...
Enquête stationnement

1900, 9 800 habitants

La ville commence à s'étendre le long de la route nationale. Surtout, le deuxième centre de Vitry prend son essor, autour de la gare et en direction du Port-à-l'Anglais. Les premiers établissements de la zone industrielle s'installent en bord de Seine et le long de la voie de chemin de fer.

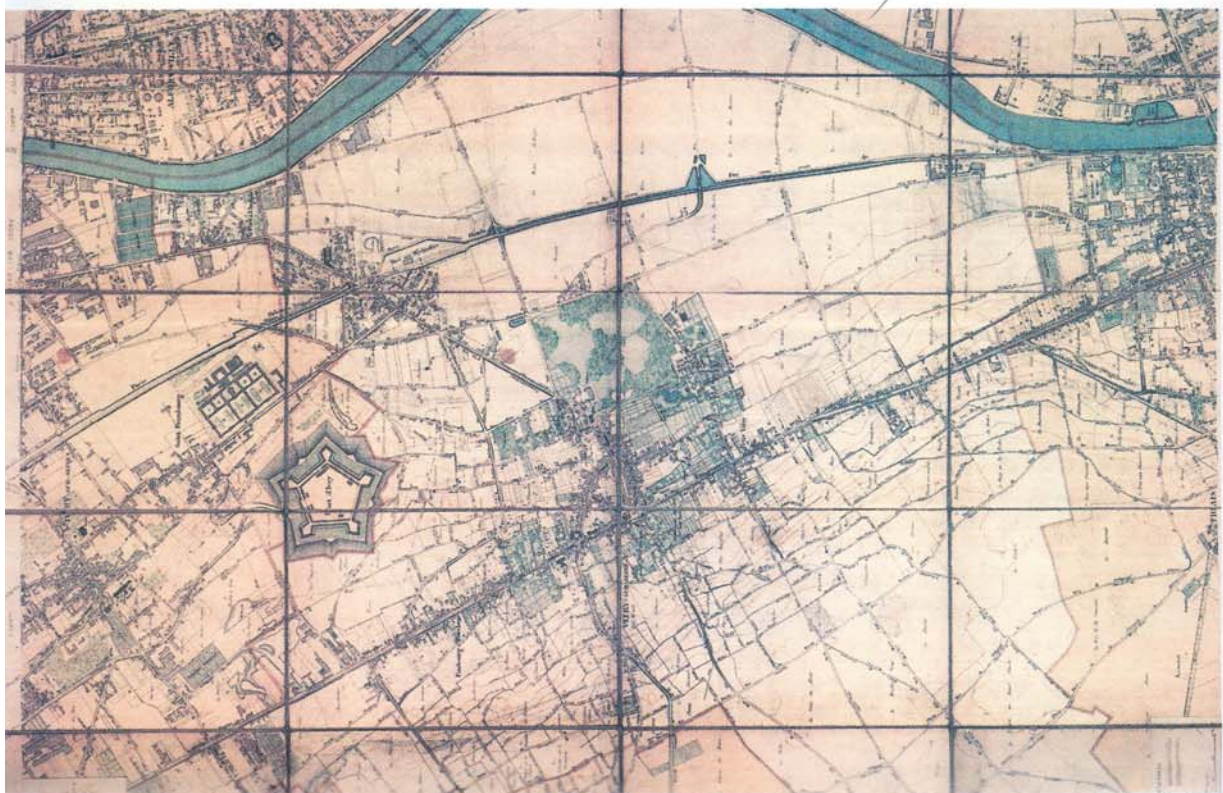
Le tramway

En 1878, une première ligne d'omnibus sur rail fonctionne entre la place de la Concorde, à Paris, et Vitry. Moteur à crottin : l'omnibus est tiré par des chevaux ! En 1891, une ligne place du Châtelet (Paris)-Vitry-Choisy est mise en service sur le tracé de l'actuelle RN 305. Et toujours le moteur à crottin. L'électrification des lignes n'est effective qu'en 1907. En 1939, les autobus à essence remplacent les tramways.



Plan 1900
de Vitry.

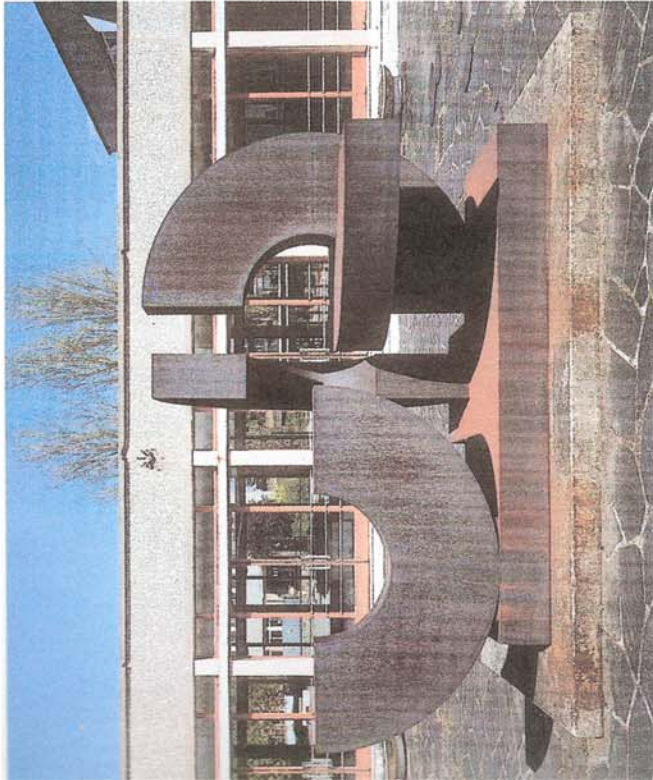
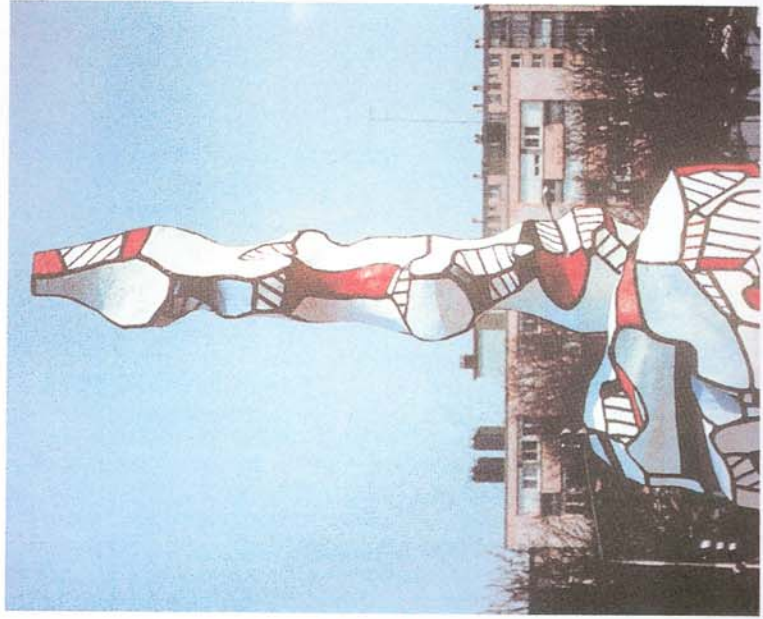
connaître Vitry ● l'urbanisation 28



Jean Dubuffet
né en 1901 au Havre
mort à Paris en 1985

"Chaufferie avec cheminée",
1970-1996
sculpture en résine polyester
© Adagp, Paris 2000
carrefour de la Libération

maître d'ouvrage :
Conseil général du Val-de-Marne



**Francesco
Marino Di Teana**
né en 1920 en Italie

sculpture en acier corten, 1973
lycée technique Jean-Macé,
rue Jules-Ferry

*maître d'ouvrage : Ville
de Paris - I.D. Chénier*

“Territoire d'intérêt national !

L'État vient de confier une mission préparatoire à Monsieur le Préfet de région, pour la mise en place d'une "opération d'intérêt national" de redynamisation économique et de renouvellement urbain sur le territoire de Seine-Amont, en liaison avec la volonté de développer en Ile-de-France un pôle d'excellence mondial dans le domaine de la santé et du médicament "Meditech-Santé".

Je veux y voir un atout pour Vitry et une reconnaissance de la qualité des projets élaborés conjointement par les communes et le département dans l'association Seine-Amont développement* dont j'assume actuellement la présidence.

Bien des inconnues demeurent sur les intentions de l'État et les moyens qu'il entend engager sur ce territoire.

Il faut construire des logements confortables à des prix et loyers raisonnables pour les besoins des demandeurs vitriots. Des projets à dimension humaine existent répartis dans tous les quartiers et préservant la diversité des habitants et le cadre de vie. Il est urgent que l'État les finance pour la part qui lui revient.

De grands terrains appartenant à l'État ou à des entreprises nationales aux abords de la gare des Ardoines sont inoccupés depuis des années. Des entreprises de recherche pourraient s'y développer. Il y faut une réelle volonté politique et faire partir le dépôt BP qui empêche toute utilisation de ces terrains.

L'État devrait aussi faire face à ses responsabilités en matière d'infrastructures, notamment de transport : achever le site propre sur la RN 305 engagé depuis vingt-sept ans et contribuer à la mise en place d'un tramway de Paris à Orly, améliorer la fréquence et les gares du RER C, engager, enfin, une politique de transport est-ouest efficace (tramway ou métro).

Cette décision de l'État d'une "opération d'intérêt national" doit respecter les aspirations des populations. Elle ne peut rester un effet d'annonce. Avec vous, nous y serons attentifs !

I ALAIN AUDOUBERT I **maire de Vitry-sur-Seine** I

* L'association Seine-Amont développement est composée d'Alfortville, d'Ivry-sur-Seine, de Choisy-le-Roi, de Vitry-sur-Seine, d'Orly et du conseil général du Val-de-Marne.



**UN ATOUT POUR
VITRY DANS LA
MESURE OÙ L'ÉTAT
RESPECTE LES
ASPIRATIONS
DES POPULATIONS.**